

BANQUET DU PCF

VENDREDI 27 AVRIL 2018

Intervention de Jean-Paul LECOQ

Mes chers camarades,

Qu'il est bon de se retrouver ensemble ce soir, pour savourer pleinement ce moment de convivialité et de fraternité, en famille, dans une période où les espaces de respiration deviennent bien rares.

Saluons donc tout d'abord comme il se doit les militants de nos sections qui ont œuvré pour l'organiser et nous offrir cette soirée, au cours de laquelle nous allons pouvoir nous poser, nous retrouver et nous souder.

Avec un salut fraternel tout particulier pour nos cheminots qui sont en première ligne sur le front social et sociétal qui appelle chaque jour notre mobilisation.

L'année électorale 2016/2017 a été dense, prenante, stressante, fatigante, elle nous a soumise à rude épreuve avec son lot d'espoirs et de déceptions, de défaites et de victoires.

Et si, chez nous, elle a finalement débouché sur une progression sensible de nos idées, de nos positions, avec à la clé de nouvelles perspectives, je ne fais pas allusion uniquement à notre score de la Présidentielle en région havraise ou à mon élection avec Nathalie, ou à celles de mes camarades Hubert Wulfranc et Sébastien Jumel, mais aussi aux renouvellements opérés au Conseil départemental, à la direction de la mairie de Gonfreville l'Orcher ou à la CODAH avec Alban Bruneau. A ceux opérés précédemment avec Christine à Harfleur.

Cette année a aussi consacré à la tête du pays, un monstre libéral, bien décidé à tout liquider de ce qu'il appelle l'ancien monde, alors même que celui qu'il nous promet est constitué de régressions, de sélections, d'inégalités accentuées.

Nous portions dans cette campagne la vision d'une France en commun, Macron l'a emporté pour imposer une France des chacuns. Du chacun pour soi.

Et désormais, le rouleau compresseur est en marche, au service d'une entreprise de démolition visant tout ce qui forme notre République sociale issue de deux siècles d'avancées obtenues par les luttes pour le progrès.

Je ne ferai pas ici la liste de tout ce qui a déjà été entrepris et de tout ce qui est désormais menacé. Nous la connaissons tous. Personne n'est à l'abri à moins de disposer d'un compte en banque confortable.

En revanche, ce que je peux vous dire pour le tester chaque jour, c'est que la victoire de leur modèle de société, victoire qu'ils considèrent par leur arrogance comme inéluctable, n'est conditionnée qu'à un seul élément : la résignation et la division du peuple.

Ils sont organisés comme une armée, avec son Empereur, ses maréchaux, ses experts, ses bons petits soldats et ses financeurs. Ils ont le système avec eux puisqu'ils sont le système.

Ils ont la loi avec eux, puisqu'ils font la loi. Sans concession, sans état d'âme.

Mais aussi puissants qu'ils puissent paraître et se considérer, ils n'ont pas et n'auront jamais la légitimité du peuple. Parce que les intérêts qu'ils portent sont en opposition avec ceux de la majorité de nos concitoyens.

Et comme leur entreprise vise à restreindre les droits fondamentaux de tout un chacun, tôt ou tard, ils seront submergés. C'est une question de temps et de résistance. C'est une question de lutte.

Chaque résistance est ainsi un acte concret pour les empêcher d'avancer. Mais chaque résistance est aussi un pas vers la construction du monde d'après. Après eux. Après leur nouveau monde éphémère.

Le Parti Communiste Français, ses élus, ses militants, son organisation est, comme il l'a toujours été, sur le devant de cette résistance et de cette construction. Fort des convictions et des valeurs que nous partageons, nous faisons le boulot jour après jour, inlassablement.

Nous devons nous efforcer d'être partout où les luttes et les rassemblements s'expriment. Le 1^{er} mai, bien entendu, mais aussi le 5 à Paris à l'appel de Ruffin, le 22 mai pour la prochaine journée nationale d'action et sur tous les rassemblements collectifs qui s'organisent.

Car nous sommes loin d'être seuls ou isolés. Partout en France, je rencontre des femmes et des hommes debout, déterminés, combatifs, inventifs. Qu'ils soient de gauche en le revendiquant ou sans le savoir, ou qu'ils n'y soient pas d'ailleurs tout en partageant avec nous certaines valeurs (je pense aux avocats ou aux médecins par exemple), qu'ils fassent de la politique en l'assumant ou en l'ignorant, ils sont là, mobilisés.

Comme le sont nombre de jeunes, de salariés avec leurs syndicats, de retraités.

Ca en fait du monde !

Ils ont une conscience et du bon sens. Ils savent ce qu'ils veulent et ne veulent pas.

Tous ces petits ruisseaux, ce maillage des luttes, souvent ignoré ou caricaturé par les grands médias irriguent tout le pays et ne demandant qu'à se rejoindre.

Ils se rassemblent pour la défense des droits fondamentaux, pour leurs services publics, pour la solidarité, pour la dignité, pour la démocratie.

Partout je les rencontre et à chaque fois j'ai le droit au même accueil et aux mêmes mots pour me dire « on compte sur vous ». Ma simple présence de parlementaire que nous avons construit ensemble l'année dernière, semble leur donner de l'énergie.

Et pourtant tout le monde connaît mon appartenance politique et chacun sait que malgré le cœur que nous mettons à l'ouvrage, notre groupe n'est pas en mesure de contrarier le vote des lois macronistes.

Mes chers camarades, soyez en convaincu, dans cette période éprouvante, il se créait quelque chose de fort au plus profond de notre pays. Je ne peux pas vous dire si cela nous conduira demain ou plus loin vers des lendemains qui chantent enfin, mais j'ai la certitude que tout ce que nous faisons, ce que nous tissons, finira par payer.

Dans ces conditions, continuons de rassembler et d'incarner l'espoir, continuons de semer, continuons de résister.

Et pour ce soir, faisons ensemble le plein d'énergie à cet effet.